

MODE CULTURE BEAUTÉ SOCIÉTÉ IDÉES. ET GRATUIT

STYLIST

Les

20

PERSONNALITÉS

Les+

SURPRENANTES

DE LA

RENTREE

N°014
18 JUILLET 2013
STYLIST.FR



DU BOUT DES LEVRES

Aujourd'hui, un tabou remarquable est un tabou qui résiste...
Mais pourquoi en 2013, les filles ne peuvent toujours
pas parler de vagin sans rougir ? *Stylist* enquête en profondeur.

PAR MARIE-SALOMÉ PEYRONNEL

Juin 2012. La scène se déroule entre les murs de la Chambre des représentants du Michigan, en plein débat sur l'avortement. Chauffée à blanc par la tournure que prennent les discussions, Lisa Brown, élue démocrate féministe, laisse éclater sa colère et apostrophe le speaker : « Monsieur, je suis flattée de voir que vous vous intéressez tous à mon vagin, mais quand je dis non, c'est non ! » Stupéfaction dans l'assemblée. À cause d'un simple mot, voilà l'élue censurée par les Républicains majoritaires à la Chambre, puis exclue des débats suivants. Mais pourquoi cette levée de boucliers ? Peut-être parce que, un siècle et demi après le tableau de Gustave Courbet, *L'Origine du monde* (première représentation naturaliste d'un sexe féminin à entrer au musée), cette partie de notre corps est encore un tabou. Bilan, interprétations et témoignages. Tout ça du bout des lèvres.



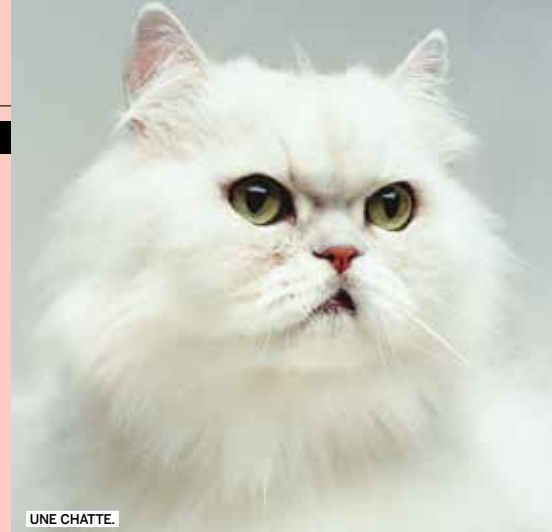
PHOTO : ROBERT FREEMAN/CORBIS

DES PETITS NOMS ABSURDES

« La marguerite », « la foufoune » ou, comme le dit l'écrivain Pascal Quignard, « l'immense abîme sans forme et noir » : trouver une dénomination à notre sexe qui réussisse l'exploit de n'être ni ridicule, ni bucolique ou angoissante, relève souvent du challenge. Alors on se rabat, presque à regret, sur le nom de la femelle du chat, pauvre animal qui n'a rien demandé à personne. En 2013, les femmes ne sont pas toutes capables de parler de leur vagin sans piquer un fard. « Alors que je peux dire "bite" au petit-déjeuner, on ne m'entendra jamais nommer mes parties génitales. Même avec mon mec, je contourne le sujet », raconte, gênée, Valentine, banquière de 28 ans, pourtant bien dans sa peau et en couple depuis trois ans. Et elle n'est pas la seule dans ce cas. Pour s'en persuader, il suffit d'aller faire un tour sur les forums Doctissimo où plusieurs parents s'interrogent le plus sérieusement du monde : « Comment désigner le sexe de notre petite fille sans trop lui embrouiller l'esprit ? Zizi ? Réservé aux garçons. Zézette ? Ça fait trop *Le Père Noël est une ordure*. » Ce questionnement en apparence innocent reflète un problème d'une plus grande ampleur. Si on éprouve des difficultés à nommer cette partie du corps féminin, c'est que finalement, on la connaît moins bien que son équivalent masculin, qu'on a un certain mal à éviter. Tout le monde n'a pas la chance, comme l'acteur Jon Hamm (Don Draper dans *Mad Men*), de provoquer autant de trafic sur Internet autour de son pénis.

CACHÉ ET COMPLIQUÉ

Si le tabou perdure, c'est aussi à cause de la difficulté qu'ont les femmes à visualiser leur sexe. À moins de se munir d'un miroir ou d'un smartphone – le tout dans une position inconfortable et ridicule –, il n'est pas évident de se faire une idée précise de son anatomie. « Puisque le sexe féminin est intérieur, les femmes savent moins comment se le représenter ou comment il fonctionne », explique le psychanalyste Samuel Lepastier. Aujourd'hui, pour obtenir des réponses à leurs interrogations, voire juste ce qu'il faut de réconfort, elles sont nombreuses à se donner rendez-vous sur le site Large Labia Project. L'idée de ce blog est simple. D'abord, poster une photo de ses parties intimes. Ensuite, contempler celles des autres, histoire d'obtenir un élément de comparaison tangible. Bilan ? Pas toujours positif. Comme sur tous les



UNE CHATTE.



LISA BROWN, À L'ORIGINE DU "VAGINAGATE" DU MICHIGAN.



GARFUNKEL AND OATES.



DES MOULES.



L'ORIGINE DU MONDE DE GUSTAVE COURBET (1866).



STOYA, PORN-STAR FIÈRE DE SON VAGIN.

réseaux sociaux, certains reçoivent plus de « likes » que d'autres. Naissance d'un nouveau complexe joyeusement absurde. « Les femmes qui sont angoissées par la sexualité peuvent facilement ignorer complètement cette partie de leur corps. Sauf que ce type de refoulement massif entraîne une frigidité, une anesthésie du sexe », précise Samuel Lepastier. En clair, connais-toi parfaitement et tu t'accepteras. Plusieurs exemples rattachés à l'histoire du féminisme vont dans ce sens. À mesure qu'elles

s'affirmaient dans la société, les militantes œuvrant pour l'émancipation ont voulu réhabiliter leur vagin. Dans les années 1980, les féministes pro-sexe prônant une libération complète des corps avaient même institué un curieux rituel. L'écrivain et historien Paul Ardenne s'en souvient : « Elles commençaient leurs réunions en se déshabillant et, assises en cercle, elles regardaient leurs sexes respectifs. C'était une façon d'assumer l'intimité. » Un exercice que peu d'entre nous seraient capables d'accepter.

TROP HUMAIN

« C'est un peu rose mais aussi un peu marron avec une langue très agressive... » Voilà le genre de choses que chantonnent, pleines d'entrain et de mauvais esprit punk, les deux comiques américaines Garfunkel and Oates, connues pour leurs morceaux aussi provocants que drôles. Le titre en question s'intitule *The College Try*. Il ne décrit pas un ignoble monstre mais le "pussy" d'une étudiante, devant lequel elles se retrouvent lors d'une expérience homosexuelle – la faute à l'alcool et l'ambiance dévergondée des campus. En vrai, la blonde Riki Lindhome (Garfunkel) et la brune Kate Micucci (Oates) n'ont froid ni aux yeux ni au vagin : « Nos parties génitales sont dégueu. Je pensais que ce serait doux et inoffensif ou inexistant comme celles des Barbies », avouent-elles en chantant. Sauf qu'au lieu de ça, c'est le choc : « C'est bordélique ! », « Je savais que ça sentait bizarre mais là, c'est extrême... » Une vision d'effroi ? Pas vraiment. Conclusion de la chanson, moins potache qu'elle n'y paraît : Garfunkel and Oates s'étonnent qu'un « vagin soit tellement humain ». Humain, trop humain, oui, le mot est lâché.

UNE ANGOISSE ONTOLOGIQUE

« En principe, le sexe féminin en tant que tel n'est pas attirant. Il est même angoissant », explique le psychanalyste Samuel Lepastier. « L'homme panique devant cette absence de phallus qui lui évoque un sexe châtré. On prête donc aux femmes des accessoires qui peuvent être des symbolisations du pénis : les escarpins en sont l'exemple le plus frappant. » Contrairement au porno qui exhibe tout, l'érotisme préfère suggérer, histoire de mieux attiser le désir. « Le string apparaît comme un objet érotique parce qu'il cache le sexe féminin, mais aussi une forte peur. » De la peur ? Allons bon... Pour Samuel Lepastier, cette crainte pourrait même avoir une lecture mystique si on pousse plus loin la réflexion : « Il est difficile de différencier la peur du caractère sacré. Ce sont deux aspects d'un même problème. » En clair, le premier sexe féminin auquel on est confronté, c'est celui de la mère. Il est intouchable. L'homme se souvient (inconsciemment) que le premier vagin traversé a été celui de sa génitrice. La femme, elle, reste inhibée devant cet organe de reproduction qui donne la vie. Mais alors comment briser toute cette charge

symbolique ? « L'opérer ou l'épiler permet parfois de s'approprier son vagin en le distinguant du sexe maternel ! », poursuit Samuel Lepastier. Ah oui ?

LA FOLIE DES LABIAPLASTIES

Après avoir suggéré aux femmes qu'on vivait mieux avec une poitrine généreuse ou une jambe parfaitement épilée, les diktats de l'esthétisme s'attaquent désormais à leur entrejambe. Pour vivre en phase avec une époque où rien ne doit sortir du cadre, il est maintenant question de posséder... un vagin de poupée. Cette norme irréaliste incite les femmes à passer sur le billard pour faire découper ce qui dépasse. L'opération dite « des petites lèvres », ou labiaplastie, se répand comme une traînée de poudre pour assurer une nouvelle jeunesse aux sexes imparfaits. L'association The American Society for Aesthetic Plastic Surgery affirme qu'en 2011, plus de 2140 Américaines y ont eu recours. En 2008, le documentaire anglais *The Perfect Vagina*, de Heather Leach, constatait qu'en cinq ans, les demandes avaient doublé. Inspirées par les sexes des porn-stars – qui sont pourtant trafiqués et retouchés pour exciter la moitié masculine de la planète – les femmes se mettent en danger avec des opérations pouvant causer de graves infections ainsi qu'une perte de sensations. Si ce conditionnement normatif gagne tant de terrain, n'est-ce pas finalement parce que le sexe féminin nous fait peur ? N'est-ce pas une ultime tentative de le maîtriser ? Fort heureusement, tout le monde ne partage pas ce souci esthétique. Et des voix discordantes se font même entendre dans le monde du X. Stoya, la « porn-star next door », refuse de rentrer dans le moule préétabli par cette industrie. Sur son blog, elle s'insurge contre la personne qui, dans un de ses films, a eu le culot de retoucher son sexe pour qu'il soit plus beau et juvénile. « Si j'avais un souhait (...) à réaliser, écrit-elle, ça n'aurait pas de rapport avec mon apparence physique (...), mais ce serait d'étrangler à la manière de Dark Vador la personne qui a photoshopé des parties importantes de ma chatte. » Elle ne dit pas le mot, certes. Néanmoins, en écartant les jambes, elle ouvre le débat. Et fait avancer la cause de ce vagin qui voudrait bien porter son nom.

PETITES LÈVRES ET GRANDES BOUCHES

Quatre figures du moment combattent, à leur manière, le dernier tabou.

LENA DUNHAM (comédienne, scénariste)

Dans *Girls*, Lena Dunham, (Hannah) n'hésite pas à se foutre à poil. Kilos, vagin, rien ne la complexe. Dans la deuxième saison, Hannah et Jessa plongent dans une baignoire. Choquées de découvrir leurs corps ? Pas vraiment. Elles ne sont pas les héritières de Carrie Bradshaw, qui dormait avec un soutien-gorge.

AWKWAFINA (rappeuse)

En octobre dernier, Awkwafina a fait le buzz à New York. Pour cause, son premier single qui s'intitule *My Vag* en réponse à *My Dick*, vieux titre du rappeur Mickey Avalon. Sur ce morceau, la geekette du Queens balance : « Awkwafina's a genius and her vagina is 50 times better than a penis. »

RIHANNA (chanteuse)

Rihanna ne se prive pas, sur scène, d'agripper ses parties intimes. Même si certaines ligues de vertus s'en émeuvent, cela fait partie intégrante des spectacles de la chanteuse. Scandaleux ? Après tout, Michael Jackson faisait pareil et personne n'y trouvait rien à redire.

JAMIE MCCARTNEY (sculpteur)

Cet Anglais a créé *Le grand mur des vagins*, soit un bas-relief constitué à partir des moulages de vagins de 400 femmes, de 18 à 76 ans. « L'objectif n'est pas d'exciter sexuellement mais d'avoir une portée éducative et de soulager l'inutile anxiété que beaucoup de femmes ressentent à propos de leurs organes génitaux », explique-t-il au *Tokyo Reporter*. Chic type.